

naturellement a imposé son vocable comme souvenir de l'ancien état de choses. (*Notice sur la confrérie de la Nativité, 1863.*)

Chaque confrérie conservait son règlement et son histoire, contenus dans un petit volume, et celle de Lorette, obéissant à cet usage, avait publié le livre suivant : « La « dévotion ou la confrérie, établis depuis plusieurs siècles dans l'église paroissiale de la Platière de Lyon, « en l'honneur de Notre-Dame de Lorette. — A Lyon, « chez Laurent Langlois, imprimeur, rue du Petit-Soulier, au Point-du-Jour, 1701. » Une seconde édition, de 1736, légèrement augmentée, contient des détails sur la confrérie. Après avoir parlé du concile de 1245, l'auteur ajoute : « Comme l'église de la Platière était la « seule dans cette ville consacrée à la sainte Vierge, « même dès les premiers siècles, et à sa nativité, elle « eut l'honneur d'être choisie pour la première où se célébrerait cette octave (de la nativité) qui se fit pendant huit jours, avec toute la magnificence digne du « sujet et de cette grande assemblée. » On explique ensuite comment la confrérie a changé de nom, à la suite du transport miraculeux de la *Santa casa* : « Ce miracle fit prendre le dessein aux Lyonnais de témoigner « aussi à la sainte Vierge, d'une manière plus particulière, leur zèle pour la sainte maison, en érigeant dans « l'église de la Platière, où ils honoraient déjà son berceau, une chapelle en l'honneur de Notre-Dame de « Lorette, où ils pussent se présenter comme à Lorette « même, pour lui rendre leurs respects et leurs vœux, « l'y invoquer et visiter, participant ainsi, autant qu'il « était en eux, au bonheur de ceux qui y allaient en dé-